

## ADELAÏDE HAUTVAL, UNE ALSACIENNE DEPORTEE POUR AVOIR DEFENDU DES JUIFS

*Une femme remarquable par son courage et la force de ses convictions nous a servi de guide. Son parcours de vie est exemplaire.*

Adélaïde Hautval, (surnommée HEIDI) est née le 1<sup>er</sup> janvier 1906 au Hohwald dans le Bas-Rhin. Elle est la dernière des sept enfants du pasteur Haas-Hautval. Adélaïde devient médecin psychiatre à la fin de ses études. Elle décède le 12 octobre 1988.

### Défendre les hommes :

En 1942 elle apprit que sa mère était gravement malade. Afin de la rejoindre à Paris elle demanda un laissez-passer pour franchir la ligne de démarcation, mais il lui fut refusé. Cela lui importait peu. Elle fut donc arrêtée dans le Cher, sur la ligne de démarcation et suspectée de franchissement illégal par l'armée d'occupation. Les soldats allemands la conduisirent à

la gare de Bourges pour un contrôle d'identité. En attendant sur le quai elle prit la défense d'une famille juive face aux Allemands. Son intervention lui coûta une incarcération et une confrontation avec la Gestapo.

### La déportation :

Adélaïde est alors condamnée à "partager le sort des juifs". Internée à Pithiviers puis Beaune-la-Rolande, elle est déportée à Auschwitz de janvier 1943 à 1944, puis à Ravensbrück. Ses compétences médicales la désignent comme responsable de l'infirmerie « Revier ».

### Les expériences au bloc 10 :

HEIDI a participé aux expériences médicales menées par les apprentis sorciers du camp. En particulier elle assiste à la stérilisation et la détection du cancer du col de l'utérus par injection de liquide caustique.

Elle était, bien malgré-elle, l'assistante du docteur WIRTH, au bloc 10 du camp d'Auschwitz, de sinistre mémoire. Adélaïde devait procéder aux examens coloscopiques. Cependant, durant toute sa captivité, comme elle le raconte dans son récit *Médecine et crime contre l'humanité*, elle essaiera de soulager les souffrances de ses patients et de les soustraire à une mort certaine.

Adélaïde Hautval est une femme exemplaire qui survécut à la Shoah et retourna à une vie normale sans chercher les honneurs : « je n'ai fait que mon devoir » écrit-elle. Nous avons admiré sa force de caractère exceptionnelle. Elle demeurera pour nous le modèle d'une femme qui a mis ses actes en conformité avec ses convictions.

## VINGT-CINQ ELEVES SOUS LE CHOC D'UNE TERRIBLE VERITE.

*La classe de secrétariat du Lycée Schweisguth de SELESTAT est partie à Paris le mardi 17 février 2009 pour visiter le Mémorial de la SHOAH. Cette journée précède la découverte du camp d'Auschwitz en Pologne. Ce fut pour la plupart la révélation de ce qui avait été commis en France durant la guerre !*

Leur professeur d'histoire géographie et de français les a inscrit à un projet scolaire qui a été retenu parmi plusieurs. Les filles de cette classe étaient enthousiastes car elles avaient déjà eu la chance de rencontrer des déportés qui leur avaient raconté leur périple. Elles gardaient en mémoire, parmi

d'autres, le témoignage de Lucien Frey (voir pages suivantes)

### Une journée éprouvante

Le départ vers Paris s'est fait à 7h15 de la gare de Strasbourg et l'arrivée vers 9h30. Durant la matinée, elles ont visité une partie de

la ville avant de s'arrêter place des Vosges pour déjeuner.

Après cet arrêt, les TAS1 se sont rendues au Mémorial de la SHOAH, un bâtiment situé dans le Quatrième arrondissement de Paris, près des quais de la Seine. (Suite en p.2)

### Parcours de mémoire :

- Qui était Adélaïde Hautval ? (p.1)
- Le mémorial de la Shoah : plus qu'un simple musée. (p.1)
- Connaissez-vous le parcours de Lucien Frey ? (p.2)
- Camps de la mort et poésie (p.3)
- Et puis les touristes Auschwitz au cinéma ? (p.3)
- Notre visite au camp d'Auschwitz (p.4)

Bientôt disponible  
notre dossier  
complet :

Comment la  
médecine nazie a-t-elle  
préparé le  
génocide ?

## VINGT-CINQ ELEVES SOUS LE CHOC D'UNE TERRIBLE VERITE (suite)

## Une rencontre émouvante

En attendant d'entrer au musée, un groupe de filles de la classe a discuté avec un autre visiteur, âgé, qui les avait abordées pour savoir ce qu'elles faisaient ici. Il fut impressionné de voir qu'elles s'intéressaient à ce qui s'était passé en 1939-1945. Il leur confia qu'il avait lui-même, petit enfant, perdu cinq membres de sa famille dans la déportation. Il s'en voulait énormément car il n'avait toujours pas trouvé la force de se rendre au camp d'Auschwitz.

## Le mur des noms

A l'entrée du Mémorial, il y avait de longs murs avec le nom et prénom des personnes qui se trouvaient dans les convois de la mort. Plusieurs élèves ont regardé si elles trouvaient des personnes de leur famille. Certaines ont trouvé mais avec des orthographes différentes. Ceci les a quand même remuées car elles se sont imaginé des ancêtres pris dans le cauchemar nazi.

A la fin de la visite, les filles ont partagé leurs impressions. Une camarade de classe nous a dit que ce qui se trouvait dans le mémorial était terrifiant. « Je ne pouvais pas

imaginer les souffrances qu'ils avaient vécues, avant cette visite. », « J'ai appris beaucoup sur la vie passée et cela m'a provoquée beaucoup d'émotion. » ajouta Elodie fortement marqué par cette visite. Les élèves ont apprécié de voir des objets de la vie quotidienne, ainsi que des portraits photographiques des enfants déportés. « On s'est senti plus proches des victimes » a déclaré Manon.

Nul doute que ce déplacement à Paris, en dépit de la fatigue accumulée, a contribué à sensibiliser les élèves de TAS1 à la connaissance du dort réservé aux juifs en France durant la guerre.

## RENCONTRE EMOUVANTE AVEC UN SELESTADIEN RESCAPE DES CAMPS DE LA MORT: LUCIEN FREY, 83 ANS

Le 22 octobre 2007, les élèves de BEP Métiers du Secrétariat du lycée Schweisguth de Sélestat ont accueilli Lucien FREY, un rescapé de la seconde guerre mondiale. Son parcours exceptionnel a ému les filles de cette classe.

Monsieur FREY est un patriote. Il est né en 1926 en Palestine. Ses parents ont été mutés en Tunisie. Il a été élevé dans un milieu familial très strict. En 1934, il arrive en France, plus précisément en Alsace. En 1938, il obtient son certificat d'études avec mention. Il voulait devenir géologue. Il était doué au football et eut un début de carrière professionnelle. Le sens du devoir et de l'honneur lui a été enseigné et il est très fier de cette transmission familiale. Actuellement, il coordonne l'opération de solidarité les BOUCHONS D'AMOUR à Sélestat et a ramassé 2 tonnes de bouchons en un an.

## Un parcours douloureux

En 1941, il a 15 ans. Un mardi soir, il se fait renvoyer du lycée. Le lendemain matin, il est

convoqué par la police. Le vendredi suivant, il doit travailler à SCHLEINTHAL et doit accompagner des prisonniers anglais. En 1942, il est interné au STRUTHOF, qui était le seul camp de concentration nazi en France. Il s'en évade mais se fait arrêter, et va à Schirmeck, dans la baraque 14 (baraque des jeunes).

Au détour du récit, Il nous explique que sa mère a aussi été internée. C'est alors qu'une élève de la classe lui demande ce qu'est devenue sa mère. Il répond, en larmes : « elle a été tuée devant moi ». La classe reste sans voix.

## Une vie quotidienne difficile

Un esprit de solidarité très fort était présent entre les prisonniers. Il a connu M.REY, futur maire de Colmar, qui le soutenait moralement. Ensemble, ils ont élaborés les plans pour la libération. Mais la vie quotidienne restait difficile aussi pour la population alsacienne en temps de guerre. Ainsi on ne trouvait que le pumpemickel, un pain noir au son, coupé en 16 rations journalières. Pour avoir du pain, il fallait des tickets de rations. Les SA devaient maintenir l'ordre dans les villages. Il fallait faire attention aux

dénonciations. La faculté de médecine était dirigée par les Allemands. Le docteur HIRTH y faisait des expériences médicales sur les humains, des détenus raciaux ou politiques internés au Struthof.

Les jeunes filles, émues et touchées par ce terrible tableau, se demandent comment réagirait la population de nos jours si ce drame devait à nouveau se reproduire.

Monsieur FREY a mené une vie normale après guerre. Il a rencontré sa future épouse au buffet de la gare de Sélestat. Il tient cependant à nous dire que pendant la période de l'épuration, au départ des allemands, la violence continue à Sélestat : des filles ont été rasées et humiliées publiquement.

Au moment de la lecture du livre d'Adélaïde HAUTVAL, les élèves se sont souvenues de M.FREY. D'ailleurs ce dernier leur a confié qu'il va écrire son témoignage, qui ne sera publié qu'après sa mort.

« Pendant l'épuration, la violence continue à Sélestat : des filles ont été rasées et humiliées publiquement »

## LE MALHEUR D'AUSCHWITZ

Elodie SCHULTZ

Les victimes ne s'attendaient à rien,  
Elles ont vécu la terreur.  
Traitées comme des chiens,  
Ces dernières ont vécu le malheur.

L'enlèvement des petites filles,  
Le bruit des fusils,  
Que se rappelle encore Yvette LEVY.

Toutes ces personnes ont vécu la rupture,  
Où sont passés tous nos êtres chers ?  
Succombés sous la torture,  
Ils n'ont pas survécu à la guerre.

Toutes ces lumières éteintes dans les camps ?  
Quelques survivants,  
Parmi eux Ida GRINSPAN.

Pourquoi autant de souffrance ?  
Comment les bourreaux on pu faire endurer cela ?  
Toujours ses résonances :  
Les victimes toujours dans l'anonymat.

Les bourreaux qui jamais ne se lassent,  
Les victimes qui vivent dans la crasse,  
Mais toujours il restera leurs traces.

Bourreaux, assassins,  
Tous ces noms effacés.  
Ces meurtriers sont-ils encor des êtres humains ?  
Pour toujours nous nous souviendrons de ce passé.

## Peut-on filmer le Auschwitz d'aujourd'hui ?

Le film de Robert Thalheim, *Et puis les touristes*, (2008) raconte le parcours d'un jeune allemand dans le Oswiecim - nom polonais de la ville d'Auschwitz- d'aujourd'hui. Il pose la question, par delà les images, de la transmission de la mémoire du génocide auprès des jeunes générations. Comment peut-on vivre à quelques pas de l'ancien camp d'Auschwitz ? Quel regard porter sur les ultimes survivants ? La visite du camp peut-elle se confondre avec une simple excursion touristique ? Voici quelques unes des questions, dérangementes, que pose le jeune réalisateur allemand.

Mettez-vous dans la peau d'un jeune homme dont l'arrière-grand-père a peut-être agi, durant la Seconde Guerre mondiale, en tortionnaire dans un camp de concentration. Aujourd'hui vous revenez sur le lieu du crime de masse commis par vos ancêtres. C'est l'histoire qui est racontée dans ce film intelligent, emprunt d'une fine culture. *Et puis les touristes* est construit selon un scénario simple mais il nous fait réfléchir sur l'importance de l'histoire et sur la façon dont les jeunes d'aujourd'hui y réagissent.

### Service civil en Pologne

Sven, jeune allemand, se retrouve à faire son service civil au service pédagogique du mémorial du camp d'Auschwitz. Il espérait une place à Amsterdam et se retrouve en Pologne par hasard. Il devra en particulier aider, au quotidien, Stanislaw Krzeminski, vieil homme au caractère entier, survivant de la déportation, mais qui ne peut se résigner à quitter ces lieux.

Tout au long du film, on voit Sven évoluer. Il va parcourir un chemin semé d'embûches, de désillusions, de prises de conscience.

La fin du film est métaphorique. Le jeune allemand décide d'aider un professeur perdu avec ses élèves dans la gare d'Oswiecim et de lui indiquer le chemin à suivre pour se rendre au camp, signe que Sven assume son rôle de guide et qu'il n'est plus là fortuitement.

### Quelle mémoire ?

Par delà l'intrigue sentimentale, le film, par un jeu de figures opposées, nous fait réfléchir. La qualité subtile de cette œuvre réside dans son refus d'énoncer, directement, des réponses toutes faites, du prêt-à-penser. A chacun, spectateur, élève ou adulte, visiteur ou guide, de se forger sa propre conviction sur ce qu'il faut faire de ce passé. La petite amie polonaise ne réagit pas comme le jeune allemand. Le survivant peut-il vraiment transmettre son expérience à des apprentis, dont le souci premier est de voir le « tatouage » de l'ancien déporté ? De même, que peut le vieil homme, face à une chef d'entreprise cynique qui ne pense qu'en termes de communication et de bénéfices ?

Au passage, le réalisateur dénonce l'instrumentalisation

possible de cette mémoire, autre danger qui la guette, aux côtés de l'oubli, évoqué lui aussi. Et puis, les leçons de l'histoire sont-elles vraiment comprises, lorsque Sven est victime, en tant qu'allemand, de préjugés et de clichés xénophobes ?

Ce film sur la vie ordinaire, à côté du camp, proche d'une esthétique de documentaire, ne nous a pas laissés indifférents. Nous nous sommes reconnus, car, nous aussi, nous nous sommes rendus à Auschwitz, puis nous sommes retournés à notre existence quotidienne.

Ce film, un peu provocateur finalement, nous a obligé à ne pas nous comporter en simples « touristes » mais bien davantage à prendre conscience de notre rôle de passeurs de mémoire : mémoire de Haïdi Hautval, de Lucien Frey, des souffrances des déportés et des disparus...



## Le 18 mars 2009 : notre visite au camp d'Auschwitz

*Le 18 mars 2009, 26 élèves de la classe de TAS1, Terminale BEP secrétariat, se sont rendues, accompagnées de quatre professeurs, aux camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz I et Auschwitz II - Birkenhau. La journée d'étude a été financée en grande partie par la Fondation Alsace et la Mémoire de la Shoah. Elle a été précédée par un travail intense de documentation et de réflexion et suivie par des échanges en classe et une restitution écrite.*

Le 18 mars 2009 fut bien sûr une journée très dense. A un rythme soutenu, plusieurs lieux furent visités, tous symboles d'une barbarie sans nom. Après l'atterrissage à Cracovie (9h30), et le transfert en bus, les élèves furent menés d'abord à la « Judenrampe », où arrivèrent les premiers convois de déportés. Ils se rendirent après, à pied, au camp D'Auschwitz II - Birkenhau, pour un long périple, sous les averse de neige, accompagnés des commentaires, sobres et précis, des guides officiels du camp. Un baraquement, des châlits, des latrines collectives furent vus dans un premier temps. Puis les rampes d'arrivée des convois, où les nazis procédaient à la sélection des victimes. Ensuite les entrepôts contenant les bagages et objets des déportés (« Kanada » dans le langage du camp), et bien sûr, les chambres à gaz et les crématoires. La matinée à Birkenhau s'acheva par un moment de recueillement et d'hommage aux victimes de l'holocauste.

L'après-midi, les élèves ont visité le premier camp d'Auschwitz, installé dans d'anciennes casernes de l'armée polonaise. La journée fut d'autant plus enrichissante que deux rescapées, Ida Grinspan et Yvette Levy, respectivement âgées de 14 et 12 ans en 1942, accompagnaient les élèves et ont livré leur témoignage durant les transferts en bus. Ces deux survivantes de la Shoah ont su se montrer à l'écoute des élèves et ont répondu à toutes les questions. La journée s'acheva à 22 h30 lorsque le vol retour atterrit à Strasbourg.

Lors du travail préparatoire, trois thèmes particuliers ont été choisis et mis en résonance. Il s'agissait d'éviter une simple leçon d'histoire, déjà vue au collège et au lycée, sur l'extermination des juifs d'Europe. Il nous a semblé pertinent de mettre d'abord au jour un itinéraire de vie, celui d'Heidi Hautval. En effet cette femme psychiatre, de confession luthérienne, prit la défense d'une famille juive persécutée sur le quai de la gare de Bourges, ville située sur la ligne de démarcation entre France occupée et zone libre. Elle connut de ce fait les sévices et la déportation, simplement parce qu'elle refusa inflexiblement d'adhérer, même du bout des lèvres, à l'idéologie

nazie. Pour elle la liberté de conscience et l'égalité de dignité de tous les êtres humains ne souffraient aucune compromission. Elle se retrouva prisonnière aux camps d'Auschwitz et de Ravensbrück. Ses compétences médicales l'amènèrent à s'occuper de l'infirmerie, du camp. Cette femme, reconnue *Juste parmi les Nations* en 1965, a rédigé un témoignage que nous avons lu en classe. Nous avons abordé ensuite un aspect mal connu de la machine concentrationnaire : le rôle de la médecine nazie à l'intérieur des camps. Enfin, en aval, nous nous sommes penchés sur le message de ceux qui, dans l'immédiat après-guerre, ont agi pour mettre en place la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Ces trois clefs d'entrée offraient, en outre, la possibilité de confronter le local à l'universel, puisque Adélaïde Hautval est née et a vécu en Alsace. De plus, des expérimentations médicales y ont été menées par des médecins nazis, à l'Institut d'Anatomie des Hospices Civils. Strasbourg enfin, ville du Conseil de l'Europe, de la cour européenne de justice, contribue à donner un caractère contraignant à la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Les élèves ont été toutes profondément marquées par la visite des camps de la mort. Certes des connaissances sur le système concentrationnaire avaient été apportées au préalable par les cours d'histoire et les représentations cinématographiques. Certains élèves ont pu connaître une transmission familiale des souvenirs liés à la Seconde Guerre mondiale. Le cas de grands pères enrôlés de force sous l'uniforme nazi a été évoqué en classe. Ce qu'a ajouté ce voyage d'étude, c'est la confrontation avec les traces de cette barbarie et les lieux-mêmes de son déroulement. Les élèves ont été marqués d'abord dans leur chair par les conditions climatiques de ce morceau d'Europe orientale : le froid intense, le ciel lumineux et tourmenté, les brusques bourrasques de neige, et le sol détrempe de cet ancien marécage. Les élèves les moins concernés ont pris conscience de l'horreur en voyant d'autres groupes d'élèves, très affectés, certains en pleurs, d'autre dans

une attitude recueillie. Peu à peu, la prise de conscience s'est opérée. Les geôles, les lieux d'exécution sommaire, les dortoirs étroits, le crématoire d'Auschwitz I, les marais dans lesquels les *sonderkommando* déversaient les cendres des victimes, autant de lieux entraperçus qui resteront gravés. Ce n'est que quelques jours après, une fois dissipée l'émotion et la fatigue de cette longue journée que les élèves en ont reparlé : les mots étaient difficiles à trouver. La conscience et la connaissance de l'horreur s'étaient affinées. Il ne s'agissait plus de connaissances vagues ou d'images toutes faites, parfois des clichés colportés par une imagerie nauséabonde. La terrible réalité des crimes contre l'humanité commis à Auschwitz s'est imposée à tous. Les explications apportées par les différents accompagnants, parce qu'ils refusaient toute dérive émotionnelle et se cantonnaient au récit sobre des événements, se sont révélés très enrichissantes. Ce déplacement, coûteux, vers ces lieux de mémoire a permis enfin de développer une réflexion sur les mécanismes de la haine et les préjugés. Les élèves, par leurs écrits, ont témoigné que les camps d'extermination ne constituent que le point ultime d'un long processus de brutalisation et de déshumanisation de la société. Les premières étapes en sont presque imperceptibles et relèvent du domaine des représentations. Les élèves ont ainsi pris conscience de la gravité des certaines paroles, trop vite banalisées, ou de préjugés ordinaires. Certaines élèves ont ainsi porté un regard neuf, et désormais sans complaisance, sur certains amis qui proféraient des paroles haineuses. Tout au long de cette expérience, nous nous sommes interdits toute dérive moralisante pour laisser émerger peu à peu une libre opinion sur ces événements épouvantables de la Seconde Guerre mondiale.

La qualité de l'organisation et le professionnalisme des responsables du programme des voyages d'étude s'est révélé sans faille. Que le Mémorial de la Shoah trouve ici le témoignage de la grande gratitude des élèves et de leurs professeurs.

« Ce n'est que quelques jours après, une fois dissipées l'émotion et la fatigue de cette longue journée, que les élèves en ont reparlé : les mots étaient difficiles à trouver. »